

## La fiabilité des sources. À quel point les linguistes peuvent-ils se fier aux témoignages écrits pour se prononcer sur la langue parlée des périodes antérieures de la langue ?

### 1. Introduction

Cet article se propose d'étudier la fiabilité des sources écrites pour la compréhension de la langue parlée dans une perspective diachronique. Pour illustrer ce problème, nous allons examiner les valeurs respectives du passé simple (PS) et du passé composé (PC), en alternance avec le présent historique (PH). Différents chercheurs se sont penchés sur les valeurs de ces temps du passé et en ont tiré des conclusions contradictoires. Comment est-il possible que les mêmes données écrites puissent mener les chercheurs à des conclusions incompatibles ? Dans notre contribution, nous allons proposer un nombre de principes qui permettent, selon nous, de hiérarchiser les sources et de porter un jugement équilibré sur les phénomènes qui semblent contradictoires.

Notre travail s'articule de la façon suivante : la section 2 présente le cadre théorique qui précise les axiomes fondamentaux et les paramètres variationnels pertinents pour la présente étude. La section 3 offre le cadre méthodologique, alors que la section 4 sert à illustrer les principes exposés dans les deux premières sections à l'aide des temps du passé. Dans la section 5, nous approfondissons la discussion sur les temps du passé et la fiabilité des sources avant de conclure (section 6).

### 2. Cadre théorique

#### 2.1. *Trois axiomes*

Notre travail est fondé sur trois axiomes, qui selon nous sont capitaux pour comprendre les innovations et changements linguistiques :

##### 2.1.1. *Premier axiome*

Selon le premier axiome, les changements linguistiques sont soit motivés de façon externe ou par 'en haut', soit motivés de façon interne ou par 'en bas' (Andersen 2001a et 2001b). Selon cette conception théorique, les innovations se propagent à l'intérieur du système linguistique suivant une hiérarchie de marquage prédictive, selon que l'innovation est motivée de façon interne ou externe. Les changements motivés

par des facteurs externes sont souvent introduits par ‘en haut’. Ils résultent *a priori* du contact linguistique ou des besoins communicatifs et pragmatiques particuliers qui sont favorisés par les groupes dominants dans la société, alors que les changements motivés par des facteurs internes sont introduits par ‘en bas’. Nous allons nous concentrer sur le second type : les changements linguistiques motivés par ‘en bas’.

### 2.1.2. Deuxième axiome

Selon le deuxième axiome, la structure de la langue est organisée en oppositions paradigmatiques de nature prédictive (marquée [m] – non marquée [nm]) (Andersen 2001a et 2001b, Nørgård-Sørensen *et al.* 2011). D’après Andersen (2001a, 32), la nature marquée ou non marquée des contextes peut être définie selon une série de paramètres extralinguistiques : style (soutenu [m], standard [nm]), médium (écrit [m], parlé [nm]), ou de paramètres linguistiques, par exemple en morphologie (pluriel [m], singulier [nm]), en syntaxe (proposition subordonnée [m], proposition principale [nm]), etc. La nature d’un changement, motivé de façon interne ou externe, détermine les manifestations des innovations. En effet, les changements introduits ‘par en haut’ apparaissent dans les contextes marqués, comme par exemple le genre argumentatif et la poésie, et se propagent plus tard aux genres textuels non marqués, comme par exemple l’oral ‘authentique’ et l’oral ‘représenté’ (Marchello-Nizia 2012) tel que le discours direct et les répliques dans les pièces de théâtre. En revanche, les changements introduits ‘par en bas’ apparaissent en principe d’abord dans les genres textuels non marqués pour se propager ensuite aux genres marqués.

### 2.1.3. Troisième axiome

D’après le troisième axiome, les sources ne sont pas toutes de la même fiabilité. Il faut distinguer deux niveaux de fiabilité textuelle, à savoir la fiabilité matérielle et la fiabilité linguistique. En ce qui concerne la fiabilité matérielle liée aux problèmes de transmission et à l’édition des manuscrits originaux, nous nous limitons à renvoyer à Fleischman (2000) et à Schøsler (2004). La question qui va nous occuper ici concerne la fiabilité linguistique des sources.

Afin d’identifier les sources les plus fiables pour l’étude linguistique, il faut les approcher avec un œil critique en appliquant l’analyse du continuum communicatif de Koch/Oesterreicher (1990 et 2001). Ces chercheurs appellent ‘immédiat’ le contexte communicatif qui déclenche typiquement une production orale et ‘distance’ le contexte communicatif qui déclenche typiquement une production écrite. Ils énumèrent dix paramètres extralinguistiques permettant d’analyser vers quel pôle un texte peut être catégorisé. Ces paramètres sont présentés dans le tableau 1. Nous tenons à souligner que Koch/Oesterreicher (*op. cit.*) distinguent entre les termes ‘conception’ et ‘genre textuel’, c.-à-d. que les deux pôles extralinguistiques du tableau ne coïncident pas avec les genres textuels, mais y sont reliés :

|                                       |   |
|---------------------------------------|---|
| Immédiat                              | Distance                                |
| communication privée                  | communication publique                  |
| interlocuteur intime                  | interlocuteur inconnu                   |
| émotionnalité forte                   | émotionnalité faible                    |
| ancrage actionnel et situationnel     | détachement actionnel et situationnel   |
| ancrage référentiel dans la situation | détachement référentiel de la situation |
| coprésence spatio-temporelle          | séparation spatio-temporelle            |
| coopération communicative intense     | coopération communicative minimale      |
| dialogue                              | monologue                               |
| communication spontanée               | communication préparée                  |
| liberté thématique                    | fixation thématique                     |

Tableau 1

Nous voyons dans la catégorisation proposée par Koch/Oesterreicher (*op. cit.*) une invitation à exploiter les différents genres textuels. À la base de cette classification, nous proposerons une hiérarchisation des sources. Il est prévisible que certains genres textuels reflètent des états de langue plus innovateurs ou plus archaïsants que d'autres. (voir section 5). Il faut inclure ces différences prévisibles dans l'évaluation des résultats d'analyse sur corpus, et les relier aux paramètres variationnels.

## 2.2. Paramètres variationnels

La linguistique variationnelle repose sur l'idée qu'il existe différents paramètres extra-linguistiques dont il faut tenir compte pour la collecte et pour l'étude des données. Avec Koch/Oesterreicher (*op. cit.*), Gadet (2003) et Völker (2009), nous distinguons les cinq paramètres suivants :

- la diversité dans le temps et le changement linguistique (variation diachronique)
- le rapport standard/variétés/dialectes (variation diatopique)
- le rapport standard/sociolectes (variation diastratique)
- la diversité stylistique et situationnelle (variation diaphasique)
- le rapport oral/écrit (variation diamésique).

### 3. Cadre méthodologique

#### 3.1. Trois défis méthodologiques

Pour toute recherche en diachronie, il existe trois pièges ou défis méthodologiques dont il faut être conscient :

##### 3.1.1. Premier défi

Il faut opérer une distinction systématique entre *explanandum/explicandum* (ce qu'on désire expliquer) et *explanans/explicans* (ce qui explique). Il faut éviter que l'*explanandum* et l'*explanans* réfèrent au même phénomène. Considérons l'exemple (1) :

- (1) L'amant juge sa dame un chef d'œuvre icy bas, / encore qu'elle n'*ait* sur soy rien qui *soit* d'elle [...]

(Régnier, *Les Satires I à 13*, 78, 1609, cité par Frantext).

Si l'on considère que le subjonctif *ait* dans la proposition concessive introduite par *encore que* introduit une valeur non-réelle, on ne peut avoir recours au subjonctif *soit* dans la proposition relative, qui traduit également une valeur non-réelle, pour expliquer le premier emploi du subjonctif, car dans ce cas-là, l'*explanandum* et l'*explanans* référerait au même phénomène.

##### 3.1.2. Deuxième défi

Il faut éviter la circularité, qui consisterait à ne trouver que ce qu'on cherche. C'est notamment un défi pour les études comme la nôtre qui adoptent une approche sémantico-fonctionnelle. Pour éviter un tel risque, il faut établir des paramètres d'investigation indépendamment du sujet étudié, donc appliquer des tests contextuels. Considérons l'exemple (2) :

- (2) [...] car *d'autrefois* à Naples j'*ay eu* l'amitié d'une vieille femme qui *avoit* cognoissance de toutes les herbes du monde, et par icelles *guerissoit* plusieurs maladies, [...].

(Amboise, *Les Neapolitaines : comedie Française Facecieuse*, 166, 1584, cité par Frantext).

Pour décider si le PC *ay eu* traduit une valeur de passé coupée ou non du moment de l'énonciation, il faut se référer au contexte immédiat. Dans cette occurrence, le PC traduit clairement un contenu passé coupé du *moi-ici-maintenant*, ce que soulignent l'adverbe de passé *d'autrefois* de même que les deux imparfaits *avoit* et *guerissoit*.

##### 3.1.3. Troisième défi

Il faut être en mesure d'identifier le lieu de variation d'un énoncé. Prenons l'exemple de l'adverbe *hier*. Après cet adverbe, le PS et le PC subissent une évolution spectaculaire dans l'histoire du français. Si cet adverbe se combine presque exclusivement avec le PS au 16<sup>e</sup> siècle, force est de constater qu'aux 20<sup>e</sup> et 21<sup>e</sup> siècles, cet adverbe ne se combine qu'avec le PC (Caron / Liu 1999, Lindschouw 2013). Comment décider si c'est la valeur sémantique de l'adverbe qui change ou celle des formes du

passé? C'est une problématique qui fait bien entendu penser au paradoxe de l'œuf et de la poule. Notre approche consiste à identifier un point stable dans un énoncé afin d'être en mesure d'expliquer ce qui change (pour plus de détails, voir Lindschouw / Schøsler). Si l'on considère que ce sont les adverbes qui changent, les formes du passé seraient les éléments stables, et *vice versa*. Il est fort probable que les deux éléments changent au cours de l'histoire. Si l'on souhaite éviter des résultats et analyses imprécis et contradictoires, il faut procéder à partir d'un point de stabilité et nous avons choisi les adverbes comme le point stable.

### 3.2. Classement des textes

Revenons maintenant au classement des textes et précisons trois points d'importance :

#### 3.2.1. Représentativité des genres textuels

Premièrement, il faut être conscient de la représentativité des genres textuels. À tort, certains genres sont moins souvent exploités que d'autres dans les études diachroniques. À titre d'exemple, les genres argumentatifs, historiques, judiciaires, etc. sont moins souvent étudiés que les textes littéraires, entre autres parce que ces derniers présentent un éventail riche de phénomènes linguistiques, mais aussi par simple tradition et par difficulté d'accès à certaines sources non littéraires.

#### 3.2.2. La composition du corpus

Deuxièmement, la composition du corpus dépend du phénomène linguistique soumis à l'étude. Pour l'étude des deux formes du passé, on connaît le classement proposé par Benveniste (1966) et repris ultérieurement par Weinrich (1973). D'après ce dernier, les deux formes verbales sont conditionnées par leur appartenance à des genres textuels spécifiques. Ainsi le PS appartient au monde raconté ou au monde du récit, alors que le PC relève du monde commenté ou de discours. À partir de cette répartition textuelle découlent les valeurs sémantico-fonctionnelles des deux formes du passé. D'après l'auteur, le PS distancie le locuteur du présent, dans la mesure où le récit est un filtre qui coupe le passé du présent. En revanche, le domaine du discours établit un lien avec le moment de l'énonciation, puisqu'on actualise le passé en le commentant. Nous désirons nuancer cette dichotomie en prenant en compte le continuum communicatif de Koch / Oesterreicher (1990 et 2001) présenté au tableau 1.

#### 3.2.3. Rapport entre genres textuels et formes linguistiques

Troisièmement, la compréhension de la différence entre les genres textuels est fondamentale, car les genres textuels peuvent déterminer le choix des formes linguistiques. Prenons à titre d'exemple l'emploi du PS et du PC dans l'œuvre de Calvin au 16<sup>e</sup> siècle. Calvin fait une alternance entre le PS et le PC, non en fonction de leurs valeurs sémantico-fonctionnelles, mais plutôt en fonction du genre textuel. Dans son *Institution*, genre formel et proche du pôle de la distance selon le continuum de

Koch / Oesterreicher (1990 et 2001), appartenant au monde commentatif selon Weinrich (1973), Calvin a tendance à employer le PS avec une valeur de passé perfectif, alors que dans ses lettres privées, où il s'exprime parfois de façon plutôt informelle, Calvin emploie le PC avec cette même valeur, tel que l'illustrent les exemples suivants. Sous (3), les trois PS *redoubla*, *eut* et *respondit* sont employés avec une valeur de passé perfectif, analyse corroborée par l'adverbe temporel *le lendemain*, tandis qu'en (4) il emploie le PC avec cette même valeur, analyse soutenue par la présence de l'adverbe *au mois de janvier* :

- (3) [...] la response d'un Poète payen nommé Symonides, lequel estant interrogué par le roi Hiéron que c'estoit de Dieu, demanda terme d'un jour pour y penser. *Le lendemain* estant de rechef enquis, *redoubla* le terme; et quand il *eut* ainsi quelque fois prolongé, en la fin il *respondit* que [...]

(Calvin, *Institution de la religion chrestienne: livre premier*, 82, 1560, cité par Frantext).

- (4) Car apres m'avoir requis *au mois de janvier* d'interceder pour luy au mariage de Merne, il m'a mandé que Wilerzy l'avoit aymé ante multos menses jusque à le demander [...].

(Calvin, *Lettres à Monsieur et Madame de Falais*, 144, 1543-1554, cité par Frantext).

La conclusion qui s'impose est que le corpus doit être conçu de façon à refléter tous les aspects potentiellement pertinents pour l'étude, en prenant soin d'une différenciation des genres textuels, y inclus les genres non littéraires et des sources non conventionnelles, dans la mesure du possible. C'est ce que nous allons faire dans notre étude illustrative sur les temps du passé.

## 4. Les temps du passé

### 4.1. L'évolution

Pour l'évolution de ce qui va devenir le PC en français, illustré par l'évolution de la construction *habeo litteras scriptas*, on peut identifier les quatre étapes suivantes :

- Étape 1: un *état présent* ; le verbe se trouve accompagné d'un complément d'objet direct et d'un participe passé ayant la fonction d'attribut
- Étape 2: un *présent accompli*
- Étape 3: une action ou une situation de passé, dont les effets durent toujours ou *perfectum praesens*
- Étape 4: un passé dont les éventuels effets actuels ne sont pas pris en considération ou *perfectum historicum*

Au départ (étape 1), la construction signifie que le sujet parlant tient des lettres qui ont été écrites soit par lui-même, soit par une autre personne. *Habeo* étant le verbe principal, il s'agit d'un état présent dont le verbe se trouve accompagné d'un complément d'objet direct et d'un participe passé ayant la fonction d'attribut. À partir du moment où l'identité entre les deux sujets est obligatoire, le processus de grammaticalisation est entamé et la voie est ouverte pour un glissement vers une interprétation

différente, d'abord celle d'un *présent accompli* (étape 2), ensuite celle d'une action ou d'une situation de passé dont les effets durent toujours ou *perfectum praesens* (étape 3). À partir des plus anciens textes on relève à côté de cas où persiste la valeur d'un *présent accompli*, la valeur du *perfectum praesens*. Ensuite se manifeste un glissement vers la valeur d'un *perfectum historicum*, c.-à-d. d'un passé dont les éventuels effets actuels ne sont pas pris en considération (étape 4). Au moment où le PC a acquis la valeur d'un *perfectum historicum*, cette forme entre en concurrence avec le PS et elle finit par remplacer cette dernière, au moins dans les communications non formelles (Schøsler 2012).

#### 4.2. Le problème

L'évolution résumée ci-dessus est connue dans les grandes lignes, mais l'analyse du processus de changement divise les chercheurs. En particulier, ce qui divise, c'est la question de savoir comment interpréter les valeurs relevées dans les anciens textes qui semblent montrer un usage beaucoup plus chaotique que la progression en étapes proposée. Le problème ne réside pas seulement dans l'interprétation des textes, mais aussi dans la fiabilité de ces textes. Par conséquent, la première question qui s'impose est la suivante : à quel point les textes qui nous sont transmis représentent-ils la réalité langagière d'autrefois ? Il s'ensuit une question méthodologique : comment éviter que nous nous servions des exemples souvent contradictoires afin de justifier nos intuitions ? C'est là une problématique du cercle vicieux.

Résumons d'abord les positions contradictoires sur les valeurs des formes du passé, représentées respectivement par Foulet (1967 [1919]) et par Wilmet (1998). Selon Foulet (1967 [1919], 273-4), l'emploi du PC à valeur de *perfectum historicum* (étape 4) dans les parties narratives des textes poétiques ou littéraires de l'ancien français constitue le début de l'emploi moderne dans le langage parlé. Ce point de vue est accepté de façon plus ou moins implicite par un grand nombre d'autres chercheurs. En revanche, Wilmet (1998, 364-5)<sup>1</sup> affirme que le PC avait dans les anciens textes la valeur d'un *présent* (étape 1 ou 2). Comme les chercheurs se basent *grosso modo* sur les mêmes sources textuelles pour appuyer l'une ou l'autre interprétation des faits, force est de constater que le simple renvoi à des exemples épars ne suffit pas à trancher le débat. Nous allons illustrer la problématique à l'aide de deux cas exemplaires (5), (6).

#### 4.3. Cas exemplaires

Suivant les idées sur l'actualisation d'Andersen (2001a et 2001b) selon lesquelles le changement linguistique interne se manifeste d'abord dans le discours direct, ensuite dans l'écrit, il est prévisible que l'innovation se manifeste d'abord dans les genres textuels proches de l'oral, alors qu'elle se manifeste plus tard dans les genres textuels éloignés de l'oral. Les exemples (5) et (6) illustrent ces cas de figure :

<sup>1</sup> Le point de vue de Wilmet (1998) est conforme à celui présenté dans Schøsler (1973).

(5) (dist Ewruins, qui tan fud miels :)

Hor *a perdud* don Deu porlier  
ja non podra mais Deu laudier

(*La Vie de Saint Léger*, éd. Koschwitz, 161-162).

‘Ewruins parla, qui fut tellement méchant : maintenant il [=Léger] a perdu [la possibilité] de parler à Dieu/il ne pourra plus louer Dieu’.

La forme *a perdud* ne peut être interprété comme un cas d'étape 1 (un *état présent*), mais comme un cas d'étape 2 (un *présent accompli*), puisqu'il ne s'agit pas de la possession actuelle par Léger de quelque chose. En d'autres mots, *avoir* n'est plus le verbe principal de la phrase, *perdre* étant devenu le verbe principal. En effet, le texte raconte qu'on a coupé la langue à Léger pour l'empêcher de prier Dieu, et cette situation actuelle : l'impossibilité de parler, constitue le message de la phrase. L'analyse est corroborée par trois arguments : 1° l'exemple se trouve dans une structure discursive (de l'oral représenté), 2° il est accompagné d'un adverbe temporel *hor*, qui ancre l'événement dans le présent du locuteur et 3° pour ce qui est du *consecutio temporum*, il est suivi d'un futur, qui signale la conséquence de ce qui vient de se passer. Si nous acceptons le point de vue que l'oral représenté est plus proche du langage parlé que le narratif, et que les adverbes et le *consecutio temporum* soient des traits révélateurs de la valeur des formes temporelles, il faut accepter que cet exemple de la *Vie de Saint Léger* montre qu'au 10<sup>e</sup> siècle, le PC était toujours lié au présent de l'énonciateur.

(6) Iloc *converset* eisi *dis e set anz*,

Nel *reconnut* nuls sons appartenanz  
Ne neüls hom ne *sout* les sons ahanz,  
Fors sul le lit u il *ad jeü* tant

(*La Vie de Saint Alexis*, 11<sup>e</sup> siècle, v. 26-29).

‘Là il reste (PH) ainsi dix-sept ans / aucun de son lignage ne le reconnut (PS) / et personne ne connut (PS) ses peines, sauf seulement le lit sur lequel il a tant reposé (PC)’.

L'exemple (6) contient une alternance entre le PH, le PS et le PC. Il est intéressant pour au moins trois raisons : 1° l'exemple se trouve dans une structure narrative, 2° il est accompagné d'un adverbe temporel *dis e set anz*, qui ancre l'événement dans un passé coupé du présent du narrateur. 3° pour ce qui est du *consecutio temporum*, il y a concordance des temps. Les trois formes verbales se réfèrent au même moment historique du récit, sans que l'on puisse discerner une différence de valeur. La conclusion qui s'impose est que dans ce récit littéraire du 11<sup>e</sup> siècle, les trois formes sont équivalentes et que le choix entre elles semble dirigé entre autres par des besoins métriques (Schøsler 1973). En revoyant aux analyses contradictoires de Foulet (1967 [1919]) et de Wilmet (1998), nous soutenons qu'il s'agit dans le cas de *ad jeü* d'une valeur de présent correspondant à la valeur de PH.



#### 4.4. Identification des valeurs à l'aide des tests

Nous avons affirmé plus haut que pour décider de la fiabilité des sources et des conséquences qu'on peut tirer de leurs études il faut préciser le cadre théorique et méthodologique. Le cadre théorique doit permettre de définir les valeurs des temps du passé en prenant en compte les emplois discursifs.

Afin d'identifier la valeur des temps du passé, nous allons proposer des tests basés 1° sur la structure narrative ou discursive, 2° sur la distribution des adverbiaux temporels<sup>2</sup> et 3° sur le contexte et le *consecutio temporum* que nous avons utilisés pour identifier les valeurs des exemples (5) et (6). En ce qui concerne le premier test, la cooccurrence du PC, du PS ou du PH dans une structure narrative nous incite à considérer ces formes comme des formes du passé. En revanche, si ces formes se trouvent isolées dans un contexte présent, elles auront probablement une valeur de présent. Pour ce qui est de la distribution des adverbiaux temporels (deuxième test), nous allons examiner la distribution des temps avec un nombre limité d'adverbiaux qui localisent l'action soit dans le passé soit dans le présent. Il est prévisible que les valeurs de passé se combinent avec la première série d'adverbiaux, alors que les valeurs de présent se combinent avec la deuxième série (Caron/Liu 1999, Lindschouw 2013). En ce qui concerne le troisième test, le contexte et le *consecutio temporum*, il est particulièrement intéressant d'étudier le choix des temps des subordonnées dépendant d'un PC. Si la valeur de cette forme est un passé, il est prévisible que la subordonnée dépendante revête la forme du passé, tandis que si sa valeur est un présent, il est prévisible que la subordonnée prenne la forme de présent.

#### 4.5. Les temps du passé et les adverbiaux temporels

Nous désirons maintenant montrer, à l'aide de l'évolution du PS et du PC, comment procéder systématiquement dans l'analyse des données afin d'éviter les défis méthodologiques signalés en 3.1. Nous avons analysé les données<sup>3</sup> dans le but d'étudier le glissement des valeurs respectives du PS et du PC pour l'expression d'un contenu passé perfectif détaché du moment de l'énonciation, c.-à-d. le glissement de l'étape 3 à l'étape 4. Nous partons des adverbiaux temporels comme le point stable par lequel est évaluée la valeur des formes verbales. Pour le 16<sup>e</sup> siècle, nos résultats montrent une belle symétrie pour ce qui est de la répartition du PS et du PC par rapport à ces adverbiaux : le PS a une forte tendance à se combiner avec les adverbiaux de passé, alors que le PC s'assemble avec les adverbiaux de présent. Cette distribution nette indique que le PS exprime une valeur de passé pur, alors que le PC véhicule une action de passé intimement liée au moment de l'énonciation. Au 18<sup>e</sup> siècle, le système du passé a subi des changements considérables. Les données montrent que le PC prend du terrain sur le PS pour l'expression d'un contenu de passé coupé du moment de la parole.

<sup>2</sup> Dans ce qui suit, nous allons combiner les tests 1 et 2.

<sup>3</sup> Il s'agit de 600 exemples répartis sur trois coupes synchroniques (16<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup>/21<sup>e</sup> siècles) (Lindschouw 2013).

Pour ce qui est de l'époque moderne, nous constatons que le système du passé a subi encore des modifications considérables par rapport au 18<sup>e</sup> siècle. Le PC est devenu la forme la plus courante pour traduire un contenu de passé coupé du moment de l'énonciation et s'est ainsi étendu au domaine réservé autrefois au PS. Le PS est donc en train d'évoluer d'un système à valeurs bipartites à un système à valeur unitaire et ainsi de limiter son contenu à l'expression d'un passé coupé du moment de l'énonciation. En revanche, le PC est en train d'ouvrir son champ d'application par rapport aux siècles précédents, dans la mesure où il peut être employé ou bien avec une valeur de passé pur (avec les adverbiaux de passé) ou bien avec une valeur de passé motivée par l'énonciation (avec les adverbiaux de présent).

Pour ce qui est des genres textuels, nous avons relevé peu de différences de distribution entre les périodes du 16<sup>e</sup> et du 18<sup>e</sup> siècle. La seule différence notable concerne le discours direct accompagné d'un adverbe de passé. Dans ce contexte, le pourcentage du PS tombe de 22% à 1,5%, alors que – inversement – celui du PC augmente de 3% à 23,5%. Cette tendance s'accroît dans la période moderne où le remplacement du PS par le PC est quasiment achevé dans les genres proches du pôle de l'immédiat, c.-à-d. dans l'oral 'représenté' (Marchello-Nizia 2012). Toutefois, dans les genres plus proches du pôle de la distance, à savoir les genres argumentatifs et littéraires, la répartition entre les deux passés est à peu près égale, avec une fréquence quelque peu élevée en faveur du PC.

Cette répartition des données confirme l'hypothèse que le changement sémantique du PC en faveur d'un contenu passé détaché du moment de la parole a été une innovation motivée 'par en bas'. Au 18<sup>e</sup> siècle, le PC était notamment employé avec cette valeur dans les genres non marqués, à savoir ceux qui sont proches du pôle de l'immédiat, mais au cours des siècles, cette valeur s'est transmise également aux genres marqués, c.-à-d. ceux qui sont proches du pôle de la distance.

#### 4.6. *Les temps du passé, contexte et consecutio temporum*

Les exemples (7)-(9) illustrent le passage de l'axe du présent de celui qui écrit à l'axe du passé, ancré dans un passé à l'aide de l'adverbe temporel, du contexte et de la concordance des temps. Les exemples proviennent des *Registres du Consistoire de Genève* (RCG):

(7) Laquelle sur cela *a respondu* qu'il est vray que elle *fust* a Saintz Gervays *led. jour au sermon devers le soir* et se *rist* d'un homme [...].

(RCG, Jeudi 23 febvrier 1542, 7).

(8) Et *dit* qu'il *az juré* et *promis* lad. M<sup>ye</sup> *il y a environ deux ou troys ans* et *beurent* ensemble en nom de mariage [...].

(RCG, Jeudi 23 febvrier 1542, 7).

(9) Et *hyer* quant elle alloyt laver les drap<sup>t</sup>z d'ung enfant, il luy *print* quelque chose au cuer qu'elle se *pensa* n[o]yer. [...] François Bossey, [...] mari de ladicte Jane [...] ne scet pourquoy celle fortune la *print* ainsi *hyer*.

(RCG, Jeudi 25 octobre 1543, 264-5).

Le secrétaire a rédigé en toute hâte les procès-verbaux au cours des dépositions, et ces écrits n'ont pas été revus après coup. Il est donc légitime de penser que ces documents reflètent un niveau de langue relativement proche de l'oral. Le secrétaire note la déposition qui se produit devant ses yeux ou bien à l'aide du PC *a répondu, az juré et promis* ou bien à l'aide d'un présent *dit*. La narration de l'incident qui s'est déroulé dans un moment précis du passé (*led. jour au sermon devers le soir, il y a environ deux ou troys ans*) se fait au PS : *fust, rist, beurent*. Si l'évènement a eu lieu la veille, il est rendu par le PS (*print, pensa*).

Nous nous sommes également référés au contexte et à la concordance des temps à propos des exemples (5) et (6). C'est ainsi que nous avons pu nous baser sur les éléments précis du contexte pour attribuer à l'exemple de St Alexis la valeur d'un PH.

Pour ce qui est de la concordance des temps au subjonctif, nous renvoyons à Le Guern (1986). Dans son étude détaillée sur la concordance des temps, l'auteur montre que l'accord avec le PC se fait avec le présent du subjonctif jusque vers 1750, ensuite avec l'imparfait du subjonctif. Cette datation à partir du subjonctif confirme ainsi les résultats pour l'indicatif de Caron / Liu (1999) et de nous-mêmes (section 4.5.).

## 5. Les temps du passé et la fiabilité des sources

Dans ce qui précède, nous avons étudié les changements de valeur du PS et du PC en supposant qu'il s'agit d'un changement interne, donc venu d'«en bas» – et nous voyons mal qu'elle aurait pu être l'influence d'«en haut». Dans le cas d'un changement d'«en bas», nous avons prévu que l'innovation se manifeste d'abord dans les sources proches de l'oral. Par conséquent, nous avons attribué une plus grande fiabilité aux informations venant des sources proches de l'oral qu'aux autres sources. Dans le cas de témoignages textuels conflictuels, par exemple entre ceux venant de sources du pôle de la distance par rapport à ceux de l'immédiat, la priorité est donnée aux informations proches de l'oral représenté, puisque le changement est venu d'«en bas». Par conséquent, quand les sources de la narration en vers de textes littéraires permettent l'analyse du PC comme un temps du passé, alors que les sources de l'oral représenté suggèrent que le PC a une valeur liée au présent, les sources proches de l'oral ont plus de poids. Ajoutons que la distribution des adverbiaux temporels confirme l'analyse basée sur l'oral et la concordance des temps confirme la datation des faits de façon indépendante. Tous ces faits concourent pour confirmer l'évolution selon les étapes proposées en 4.1., et selon la datation proposée en 4.5.

## 6. Conclusions

Nous sommes conscients d'avoir été très ambitieux en posant la question figurant dans le titre de cet article, mais nous pensons que cette question est fondamentale.

Dans notre contribution, nous avons présenté les conditions préalables à une analyse diachronique sur corpus. Nous avons brièvement mentionné le problème de la fia-

bilité matérielle des sources. Ensuite, nous avons insisté sur la nécessité d'une hiérarchisation textuelle, puisqu'il est nécessaire pour le chercheur de se rendre compte du poids relatif de ses informations. Le manque d'hiérarchisation des sources a mené à des analyses erronées, illustrées ici par le cas d'analyses contradictoires des formes du passé. Dans l'analyse des sources, nous avons affirmé que le chercheur doit suivre une méthodologie logique et conséquente, qui permet de combiner la hiérarchisation textuelle et la théorie du changement linguistique, y inclus une théorie sur l'actualisation des phénomènes. Pour éviter de tomber dans les pièges méthodologiques évoqués à la section 3.1. et afin d'exclure les raisonnements arbitraires, l'analyse des phénomènes doit se baser sur des tests. Enfin, les principes que nous venons d'exposer reposent sur la conviction que la structure de la langue se laisse décrire comme un ensemble d'oppositions paradigmatiques. Ainsi, nous partons de la conviction que les phénomènes étudiés permettent une classification selon les principes exposés ici, y incluses les oppositions diasystématiques. Nous insistons sur le fait que tous les phénomènes et toutes les variations ne sont pas sur un pied d'égalité. L'analyse du chercheur doit pouvoir rendre compte de l'existence de phénomènes apparemment contradictoires et leur assigner une place dans l'évolution de la langue.

Université de Copenhague  
Université de Copenhague

Jan LINDSCHOUW  
Lene SCHØSLER

## Bibliographie

### *Sources des textes dépouillés*

Base textuelle Frantext. <www.frantext.fr>

*La vie de Saint Alexis*, 1968. Paris, Édition Christopher Storey.

*La vie de Saint Léger*, 1996. Paris, Édition Eduard Koschwitz.

Lambert, Thomas A. / M. Watt, Isabella (ed.), 1996. *Registres du consistoire de Genève au temps de Calvin*, Genève, Droz.

### *Études*

Andersen, Henning, 2001a. «Markedness and the theory of linguistic change», in: *id.* (ed.), *Actualization. Linguistic Change in Progress*, Amsterdam / Philadelphie, Benjamins, 21-57.

Andersen, Henning, 2001b. «Actualization and the (uni)directionality of change», in: *id.* (ed.), *Actualization. Linguistic Change in Progress*, Amsterdam / Philadelphie, Benjamins, 225-248.

Benveniste, Émile, 1966. «Les relations de temps dans le verbe français», in: *id.*, *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard.

Caron, Philippe / Liu, Yu-Chang, 1999. «Nouvelles données sur la concurrence du passé simple et du passé composé dans la littérature épistolaire», *L'information grammaticale* 82, 38-50.

- Fleischman, Suzanne, 2000. « Methodologies and Ideologies in Historical Linguistics: On Working with Older Languages », in : Herring, Susan *et al.* (ed.), *Textual Parameters in Older Languages*, Amsterdam / Philadelphie, Benjamins, 33-58.
- Foulet, Lucien, 1967 [1919]. *Petite syntaxe de l'ancien français*, Paris, Champion.
- Gadet, Françoise, 2003. *La variation sociale en français*, Paris, Ophrys.
- Koch, Peter / Oesterreicher, Wulf, 1990. *Gesprochene Sprache in der Romania: Französisch, Italienisch, Spanisch*, Tübingen, Max Niemeyer.
- Koch, Peter / Oesterreicher, Wulf, 2001. « Langage parlé et langage écrit », in : Holtus, Günter *et al.* (ed.), *Lexikon der romanistischen Linguistik (LRL) I, 2*, Tübingen, Niemeyer, 584-627.
- Le Guern, Michel, 1986. « Notes sur le verbe français », in : Rémi-Giraud, Sylvianne (éd.), *Sur le verbe*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 9-60.
- Lindschouw, Jan, 2013. « Passé simple et passé composé dans l'histoire du français. Changement paradigmatique, réorganisation et régrammation », *RLiR* 77, 87-119.
- Lindschouw, Jan / Schøsler, Lene, 2016. « Parfait ou aoriste? Problèmes liés à l'identification des valeurs », in : Giancarli, Pierre-Don / Fryd, Marc (ed.), *Aoristes et parfaits. En français, latin, corse, estonien et polonais. Cahiers Chronos 28*, Leiden / Boston, Brill / Rodopi, 175-198.
- Marchello-Nizia, Christiane, 2012. « L'oral représenté en français médiéval, un accès construit à une face cachée des langues mortes », in : Guillot, Céline *et al.* (ed.), *Le changement en français. Études de linguistique diachronique*, Berne, Lang, 247-264.
- Nørgård-Sørensen, Jens / Heltoft, Lars / Schøsler, Lene, 2011. *Connecting Grammaticalisation. The Role of Paradigmatic Structure*, Amsterdam / Philadelphie, Benjamins.
- Schøsler, Lene, 1973. *Les temps du passé dans Aucassin et Nicolette. L'emploi du passé simple, du passé composé, de l'imparfait et du présent « historique » de l'indicatif*, Odense, Odense University Press.
- Schøsler, Lene, 2004. « Historical corpora. Problems and methods », in Bozzi, Andrea *et al.* (ed.), *Linguistica computazionale XX-XXI, Digital technology and philological disciplines*, Pise / Rome, Istituti editoriale e poligrafici internazionali, 455-472.
- Schøsler, Lene, 2012. « Sur l'emploi du passé composé et du passé simple », in : Guillot, Céline *et al.* (ed.), *Le changement en français. Études de linguistique diachronique*, Berne, Lang, 321-339.
- Völker, Harald, 2009. « La linguistique variationnelle et la perspective intralinguistique », *RLiR* 73, 27-76.
- Weinrich, Harald, 1973. *Le temps. Le récit et le commentaire*, Paris, Éditions du Seuil.
- Wilmet, Marc, 1998. *Grammaire critique du français*. Paris / Bruxelles, Duculot.

